

Ne touchez pas au peuple grec - Lettre ouverte aux dirigeants de pacotille

Fabrice AUBERT

1er février
2015



LE MOUVEMENT DE L'HISTOIRE : SYRIZA vient de gagner la bataille démocratique pour prendre la direction politique de la Grèce. Le programme choisi par le peuple grec, est une rupture avec les politiques précédentes imposées par la Troïka (F.M.I, Europe, B.C.E) afin de libérer le peuple grec des politiques d'austérité, et « *d'humiliation* » visant à rembourser la dette... mais quelle dette ?

LA DETTE HISTORIQUE : Si l'on regarde l'Histoire de l'Humanité, c'est l'Europe qui a une dette vis-à-vis du peuple grec. A l'école, au collège, au lycée, les élèves apprennent que le berceau des civilisations, c'est la Grèce. C'est aux grecs que l'on doit la navigation (l'Illiade et l'odyssée), les jeux olympiques, (athlétisme, lutte), la dramaturgie, le théâtre [1], la médecine [2] les sciences [3], Marseille [4], la philosophie [5], mais surtout les fondements de la Démocratie, de la République et de la citoyenneté. Si l'on devait comptabiliser en écriture comptable et monétaire, l'apport de la Grèce à l'Europe, selon le catéchisme libéral, ce sont des siècles de remboursement qu'il faudrait accepter. Athènes fut une République bien avant que Cromwell tente de la créer en Angleterre, ou que notre « *grande Révolution* » la propulse définitivement sur le devant de la scène mondiale, quand les royaumes de Prusse et d'Autriche, envoyaient des armées de mercenaires pour la détruire tout en cherchant à terroriser les « *sans culottes* » [6]. Décidément, la matrice de l'Histoire [7] est d'un poids considérable.

LA GOUVERNANCE N'EST PAS LA DEMOCRATIE : Avec ce recul historique, on peut se demander quelle est la raison qui pousse ces dirigeants européens, à vouloir à ce point, assassiner le peuple grec et ce petit pays (2 % du P.I.B Européen), pacifique mais résistant [8] et magnifique entre mer montagnes et océan d'oliviers (Etudiant, j'ai découvert la Grèce en 45 jours / 1980) ??? La comptabilité n'a rien à voir dans l'Histoire, on le verra plus loin, mais le projet politique de l'Europe, « *du marché libre et non faussé* » s'oppose de manière absolue à la philosophie grecque de la démocratie, c'est pourquoi d'ailleurs, désormais, le terme utilisé en Europe est celui de « *Gouvernance* » (T.S.C.G) [9]. Or la gouvernance est le mot utilisé lors des décisions prises dans les conseils d'Administration des groupes mondiaux [10], ceux du C.A.C 40 ou de Wall-Street. La gouvernance, institue la démocratie de marché (« *le marché au-dessus de la démocratie* »), qui se substitue à la démocratie (« *pouvoir des citoyens associés* »). Derrière ces substitutions de mots se cache la concrétisation du seul projet politique de l'Europe : celui du « *marché libre et non faussé* ». Et c'est pour tuer définitivement, toutes ces idées et cette histoire, issues de la philosophie grecque, que les « *dirigeants de pacotille* » s'en prennent à la Grèce.

LES DIRIGEANTS DE PACOTILLE : La pacotille était les objets sans valeur qui étaient utilisés par les négriers, pour acheter les esclaves, en Afrique. Derrière leurs déclamations sur les principes, les dirigeants Européens sont devenus de la pacotille, aux mains des marchés financiers, dès lors que le choix politique européen fut de faire un « *grand marché* ». Marché et démocratie ne vont pas ensemble, car l'un privilégie l'intérêt financier individuel immédiat, l'autre, l'intérêt général qui répond aux besoins exprimés par les citoyens et investit le long terme. L'un produit la société sans visage (S.A / Société Anonyme), l'autre fonde le « *vivre ensemble* », fondement de la

société. L'un produit le triptyque « *compétitivité, concurrence, libre échange* », quand l'humanité blessée, manifeste en portant la banderole « *liberté, égalité, fraternité* ». De fait, ces « *dirigeants de pacotille* », sont des « *marionnettes* » tenus par les fils invisibles de la « *finance mondiale* », et c'est dans ce rôle de « *marionnette des marchés* », qu'ils nous jouent la comédie de la « *dette grecque insupportable* »...

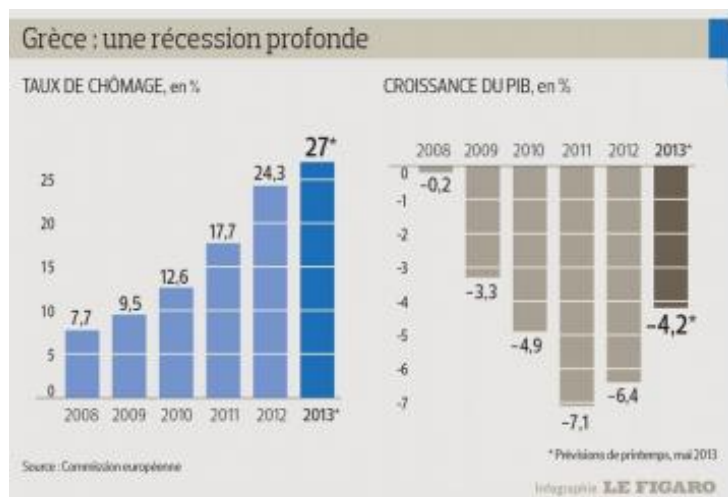
LE GRAPHIQUE DES APPARENCES : Voilà le graphique qui est en permanence montré pour justifier les politiques d'austérité en Grèce. Dans le mouvement des apparences, le graphique sur la dette dite publique montre en effet une progression de 96,8 % du P.I.B en 2007 à 159 % en 2012.



Qu'ont fait les grecs pour voir leur dette publique augmenter ainsi ??? Ont-ils recruté des fonctionnaires ? Nationalisé des entreprises, contrôlé les flux financiers, instauré la taxe Tobin, doublé les congés payés, augmenté les salaires, donné des R.T.T ????

NON, le gouvernement a tout simplement appliqué le programme de la Troïka, défini par les économistes libéraux, c'est-à-dire le programme de ceux qui veulent que le marché se substitue aux choix politiques de la démocratie.

OBJECTIF LOUPE : L'objectif du plan de la Troïka était de faire repartir la croissance en réduisant les fonctionnaires (-30 %) leurs salaires, les pensions de retraite, en privatisant l'économie, censée permettre à des « *investisseurs* » de se « *substituer* » à l'Etat. Les résultats sont là, bruts de vérité. Au lieu de connaître la croissance et l'emploi, c'est l'inverse qui s'est produit car les experts du « *marché libre et non faussé* » n'ont comme expertise, que l'application « *bête et méchante* » des équations du marché qui transforme l'être humain en « *consommateur* » cherchant à « *optimiser* » ses choix selon une logique « *rationnelle* ». On voit où ces équations économétriques d'optimisation débouchent... un véritable cataclysme social sans précédent : « **Les mesures drastiques d'austérité imposées en Grèce pour assainir les finances publiques du pays se sont accompagnées d'une explosion des suicides, des meurtres et d'une détérioration de la santé publique, selon une étude américano-grecque.** » [11] . L'objectif garanti par les experts de la Troïka, n'est pas simplement loupé, mais a donné des résultats inverses à ceux qui étaient « *vendus* » [12].



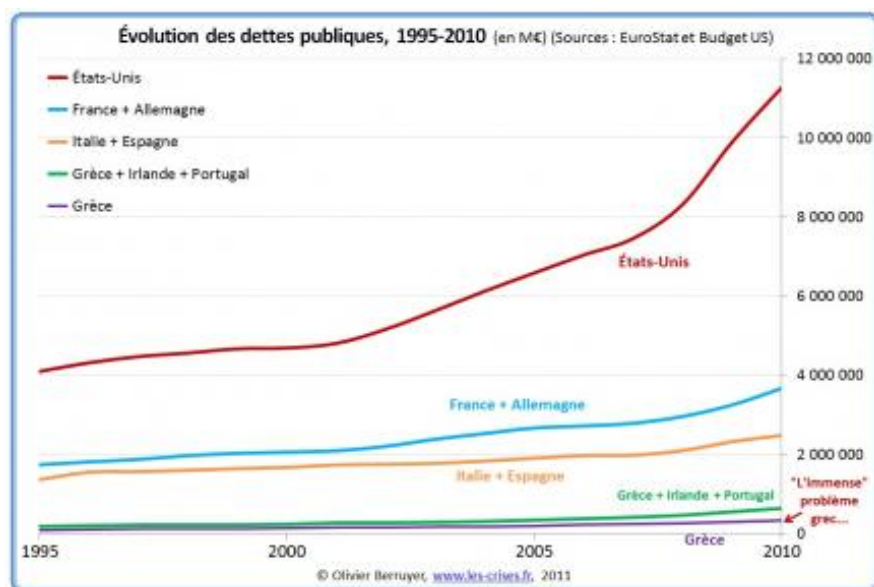
Le chômage des jeunes en Grèce atteint 60 %

Taux de chômage des jeunes de moins de 25 ans



UN « GEUNOCIDE » [13] : L'éruption volcanique du chômage des jeunes est un crime contre la société grecque car la jeunesse est l'avenir de la société. La Troïka libérale le sait fort bien, mais en permanence, et dans tous les pays qui l'acceptent, le capitalisme utilise la jeunesse pour parvenir à ses fins, pour réduire ce qu'ils appellent les rigidités (conventions collectives) et le « *coût du travail* » (ex « *emplois jeunes* », C.P.E en France), pour mieux masquer les coûts du capital, coûts que nous visualiserons, plus tard.

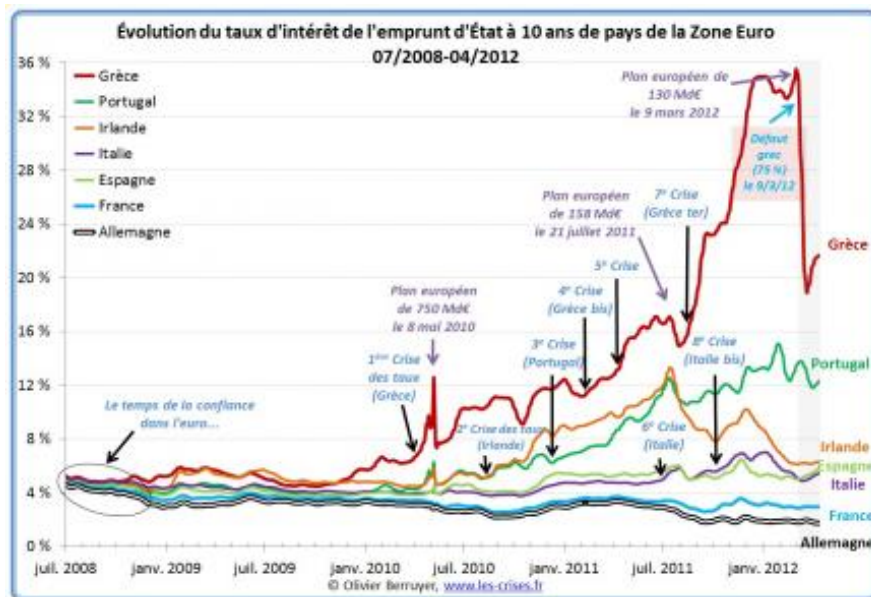
LES PETITS COMPTABLES : Le graphique ci-dessous n'est jamais montré dans les médias, et pour cause : il démontrerait le côté ridicule des petits comptables des « *dirigeants de pacotille* ». Ce graphique visualise l'immense problème grec en rapport à la dette d'autres Etats, dont les Etats-Unis sont le fleuron [14]. La seule vérité sur la dette grecque, c'est qu'au début de la crise, celle-ci pesait du poids pharamineux, de 0,37 % du P.I.B Européen. Depuis, le plan de la troïka, a plus que doublé la dette. Les petits comptables ne font pas de grandes politiques...



Voilà la réalité de l'immensité du problème grec...

QUAND LES MARCHES JOUENT AVEC LA GRECE : Le graphique ci-dessous, visualise les différences de taux d'intérêts pratiqués par les marchés financiers en fonction des pays. Rappelons ici, que l'euro a été vendu aux peuples, au nom d'une « *sécurité monétaire devant permettre de protéger de manière solidaire les Pays de la zone euro des crises financières et favoriser la croissance* ». Dès le début de la crise, dite de la dette publique (on n'y reviendra), les marchés ont joué au crédit revolving [15]. Plus un pays apparaissait faible et plus les marchés appliquaient des taux élevés, tel est la profonde philosophie humaniste et solidaires des marchés. Les marchés « *libres et non faussés* » sont des « *serial-killers* » de l'humanité.

Ce graphique visualise la « violence barbare » des marchés en crise. Plus tu es fragile, plus tu payes. Mais les marchés sont prêts à pactiser avec les puissances dominantes (France-Allemagne) car elles entérinent politiquement la violence des marchés en crise et la justifient sur les peuples plus faibles. Ils démontrent que l'Europe n'est pas un espace de solidarité. La seule solidarité existante, c'est celle de la commission européenne avec les banques et les marchés financiers. Quand, les marchés boivent le « champagne du business », accumulant les bulles spéculatives, les peuples dégustent.



Tout ceci ne nous explique toujours pas l'origine de la Crise....

A L'ORIGINE DE LA CRISE... LES MARCHES : Nul ne s'en souvient plus, vu la démagogie des médias qui, en boucle, dénoncent seulement la dette dite publique, mais la crise, à l'origine, en 2008, c'est celle des marchés financiers : « Depuis le début de l'année, les grandes places boursières internationales ont perdu presque la moitié de leur capitalisation. Cela signifie qu'environ 25 000 milliards de dollars sont partis en fumée, soit près de deux fois le Produit intérieur brut (PIB) des Etats-Unis », et ceux qui l'écrivent, comme le journal *Le Monde*, ne peuvent être soupçonné de parti pris idéologique « procommuniste ». 25 000 milliards de dollars brûlés en 10 mois [16], c'est autre chose que la dette grecque. Ce titre, au-delà d'une étude approfondie qui serait nécessaire révèle et démontre que la Crise ne vient pas de l'Etat, ni des fonctionnaires et encore moins de Grèce, mais bien des marchés financiers spéculatifs et prédateurs, car par définition, le marché ne crée rien [17] il s'accapare...les richesses produites par autrui. Là se trouve la violence du capital.

La question posée alors devien : comment avons-nous pu passer d'une « crise des marchés » à une « crise de la dette » dite publique provenant des Etats ??? Seul le « deus ex-machina » des tragédies grecques peut nous l'expliquer.



25.000.000.000.000.000 \$, voilà écrit en « chiffres arabes » (pour faire plaisir aux orthodoxes monétaires),

ce que représente en valeur monétaire la destruction de valeur provenant de la seule responsabilité des marchés. Nul fonctionnaire ou grec annoncé dans ce total...Pas de « *coût du travail* » ici mais bien, le « *coût du capital* ».

LA PUISSANCE PUBLIQUE SAUVEUR SUPREME : Au moment de la crise des marchés en 2008, ce sont les Etats qui sont venus au secours des marchés pour les sauver de leur propre crise, jouant ainsi le rôle de sauveur suprême [18]... En rachetant les banques en faillite, en garantissant les emprunts et la valeur des monnaies, en faisant racheter par les banques centrales, des dettes privées insolubles, en nationalisant des banques et des entreprises qui auraient pu s'écrouler, introduisant le concept de « *nationalisation temporaire* », enfin en empruntant sur les marchés financiers, les Etats, ont pratiqué une politique de relance économique, générant le développement des dettes dites publiques [19].



La Tribune est l'ancien journal de François Lenglet, présentateur de France 2, comme « *expert* » économique, c'est dire son positionnement politique. Pourtant son titre est la démonstration du rôle qu'a joué l'Etat au moment de la crise, des marchés. A ce moment-là, on ne parlait pas de dettes publiques, mais l'Etat était perçu comme la solution.

POUR EN FINIR AVEC LA DETTE : Si le lecteur a suivi l'article, il est en droit de s'interroger désormais sur le sens de la dette, et son objectif, mais cette réponse date déjà de 1850 : « *L'endettement de l'Etat était d'un intérêt direct pour la fraction de la bourgeoisie qui gouvernait et légiférait au moyen des Chambres. C'était précisément le déficit de l'Etat qui était l'objet même de ses spéculations et la source principale de son enrichissement. A la fin de chaque année, nouveau déficit. Au bout de quatre ou cinq ans, nouvel emprunt. Or chaque nouvel emprunt fournissait à l'aristocratie une nouvelle occasion de rançonner l'Etat, qui, maintenu artificiellement au bord de la banqueroute, était obligé de traiter avec les banquiers dans les conditions les plus défavorables* » [20]. Toute ressemblance avec la situation grecque ne serait pas accidentelle. On voit dans cette analyse que le seul objectif de la dette, c'est de nourrir les marchés financiers en rançonnant les peuples par le truchement de l'Etat. La dette grecque (Espagnole, Portugaise, Italienne, Française etc...), ce n'est que ça.

LES PROPOSITIONS DE CYRISA : Les premières décisions (Arrêt des privatisations, hausse du S.M.I.C, hausse des retraites, création d'emplois publics) et les Propositions portés par **TSYPRAS** sont à la fois en rupture mais elles sont pertinentes au vu des résultats obtenus par la Troïka : « M. Tsipras a d'emblée évoqué parmi 'les priorités', une 'nouvelle renégociation avec nos partenaires pour trouver une solution juste, viable et mutuellement utile'. Il a assuré vouloir à la fois éviter 'une rupture désastreuse réciproque' avec les partenaires de la Grèce et mettre fin à 'la politique de soumission' du pays (Par Odile DUPERRY / A.F.P) ».

- **Annulation d'une partie de la dette** : Comme on l'a vu, une grande partie de la dette grecque est la conséquence directe du plan de la « *Troïka* ». Comment dans ces conditions faire porter aux Grecs, la responsabilité de la dette ? C'est à la Troïka, aveuglé par son idéologie, qu'il revient de régler cette dette. Les Grecs ont raison de dire qu'il s'agit de fait, d'une « *dette illégitime* », qui de plus a provoqué la récession économique. Le F.M.I lui-même reconnaît aujourd'hui, mais un peu tard, qu'il s'est trompé : « Le Fonds monétaire international (FMI) a reconnu, mercredi 5 juin, ses erreurs au sujet du premier plan de sauvetage de la Grèce en 2010. Il a admis que celui-ci s'était soldé par des « échecs notables », dans un rapport évaluant les résultats du plan d'aide de 110 milliards d'euros accordé à Athènes en mai 2010, en contrepartie d'un plan d'économies drastiques. » Souvenons-nous du trader de la Société Générale Jérôme Kerviel : il fut condamné non seulement pour sa responsabilité mais aussi à rembourser la banque... des montants financiers perdus par ses opérations. La responsabilité de la Troïka dans le désastre grec est patente.
- **Mémoire d'une dette allemande** : En 1940 l'Allemagne nazie occupa la Grèce et y commit des exactions sans nom. Pire, l'Allemagne demanda à la Grèce, le paiement de « *frais d'occupation* » qui s'élèveraient à 168 milliards d'euros actuels. Si tout le monde doit payer sa dette, l'Allemagne doit commencer par la sienne, elle qui ne cesse, en s'abritant derrière les traités, de violenter les peuples et d'obscurcir l'avenir, en Grèce, mais aussi dans tous les pays européens.
- **Une autre dette allemande** : Nous sommes en 1953 et l'Allemagne, mal en point doit payer une dette. La conférence de Londres du 27 Février 1953 annule plus de 62 % de la dette allemande : « *L'accord de Londres permet à la République fédérale de réduire le montant initial de ses créances d'avant et d'après-guerre de près de 38 milliards de Deutsche Marks - avec les intérêts - à environ 14 milliards, soit une annulation de 62% de sa dette. Un moratoire de 5 ans sur les paiements et un délai de 30 ans pour les rembourser sont également accordés ainsi qu'une réduction des taux d'intérêt. Enfin, la relation entre service de la dette et revenus d'exportations ne doit pas dépasser 5%. En d'autres termes, la RFA ne doit pas consacrer plus d'un vingtième de ses revenus d'exportation au paiement de sa dette. Ainsi, les créanciers autorisent la suspension des paiements en cas de mauvaise conjoncture.* » [21] Il fallait à ce moment particulier (guerre froide) empêcher les Allemands de se sentir (et d'être) pressuré, ce qui aurait été une incitation directe à voter communiste...

Enfin un soutien inattendu vient à l'appui de l'annulation de la dette : « *Reza Moghadam [22] suggère aujourd'hui un allègement de 50 % de la dette grecque reconnaissant que son fardeau actuel est intenable et que les projections sur la croissance, l'inflation la cohésion sociale du Pays étaient trop optimistes. Il appelle les pays de la zone euro à surmonter ses tabous, sur un effacement de la dette grecque* » (Les Echos du 29 Janvier 2015).

LES RUPTURES POLITIQUES SONT INDISPENSABLES EN EUROPE ET DANS LE MONDE : L'intelligence politique c'est de comprendre que, plus on développe les dettes contre les peuples, en les obligeant à se « *saigner pour rembourser* », et plus on précipite les catastrophes politiques et l'Histoire en est jonchée, mais n'en retenons qu'une qui a profondément marqué notre histoire récente.

- A la fin de la première guerre mondiale, l'Allemagne vaincue est condamnée à payer les « *indemnités de guerre* » [23]. Le peuple Allemand fut saigné, et la crise de 1929 aggravant les choses, le « *deus-ex machina* » de la tragédie Allemande prit le nom d'Hitler, et déboucha sur l'horreur que l'on sait. Il est donc nécessaire de se servir de cet événement. L'intelligence historique doit présider les décisions politiques à prendre, afin que l'histoire ni ne se répète, ni ne bégaye... N'oublions pas, que lors de ces dernières élections, Aube dorée est devenu la troisième force politique de Grèce, alors que ce parti n'existait pas avant le plan de la Troïka ; que, de plus, partout en Europe, des forces comparables fondées sur le racisme, l'anti sémitisme mais aussi antimusulmanes se développent.

- **La financiarisation de l'économie est un acte terroriste** : Avec la mondialisation, les peuples ont assistés impuissants, à une « *révolution conservatrice* » qui a fait du profit financier de court terme, la contrainte, et de l'emploi et des besoins sociaux, les variables d'ajustement. Entreprises [24], services publics, formation, santé (paiement à l'acte), sont soumis au dictat du « *profit d'abord* ». Dis autrement, la financiarisation, c'est « *le beurre, l'argent du beurre, la fermière, sans jamais participer aucunement à la production du lait, tout en tuant la vache* ». C'est cette comptabilité du « *marché d'abord* » qui produit les dégâts sociaux (chômage, précarité) dans tous les Pays (Grèce ou France).
- **La dette publique au cœur de la financiarisation** : Le rôle des banques, est de financer l'économie. Dans ce cadre, celles-ci prennent des risques, car le financement d'investissements industriels, est par définition risqué, et le retour potentiel est long (10 ans). Dès lors que les banques obtiennent le « *monopole du financement des Etats* », celles-ci peuvent alors se désengager du financement de l'économie (des entreprises) pour se réfugier sur la spéculation des matières premières (or, pétrole, blé, cacao) ou des monnaies (marché des changes) [25] et se couvrir sur le financement des Etats (plus sûr par définition) [26] puisqu'il s'agit de dette souveraines (garanties par l'Etat). Si l'on veut retrouver un système plus équilibré, il faut donc rompre avec Maastricht et Barcelone et permettre à la **B.C.E** de financer directement les Etats, au nom même de la démocratie, puisque les Etats financent l'intérêt général de long terme, investissements qui servent tous les acteurs de la société (citoyens et entreprises) [27]. Aux banques de retrouver le financement de l'économie du secteur privé, c'est-à-dire des entreprises privées [28]. Ces propositions sont plus que modestes, car il faudrait une Révolution.
- **Dégager des moyens financiers pour relancer l'activité utile et l'emploi** : Ce que demande le gouvernement grec, c'est la possibilité de retrouver des marges de manœuvre financière, pour pouvoir financer des activités utiles, créatrices d'emplois stables, permettant les retours financiers (impôts) qui permettront de réduire la dette, voilà le défi. Et ce défi n'est pas que grec, il est lancé à toute l'Europe.

NE TOUCHEZ PAS AU PEUPLE GREC : Le peuple grec n'est pas un peuple annexe ou périphérique, il est, par son histoire, le peuple qui a fondé l'Europe des valeurs, celle de la République et de la Démocratie. Les « *dirigeants de pacotille* », vont s'en rendre compte dans les semaines qui viennent, d'autant plus que par le hasard des choses, le lendemain de la victoire de **TSYPRAS**, on apprenait la victoire des kurdes dans la bataille de Kobane, Stalingrad de notre temps, contre les forces de l'obscurantisme. Ces deux événements, à l'image de ce que fut la bataille de Stalingrad, sont la lueur de l'humanité qui veut reprendre sa marche pour le progrès, et pour que celui-ci, soit mondialement partagé. « **Les retournements historiques sont comme les flammes d'une bougie, elle tremblent à leur naissance, éberluées par leur impudence, et peu d'humains la voient, puis elles embrasent l'Histoire et font de l'humanité en marche, la force irrésistible de l'émancipation.** »

Fabrice AUBERT

Le 29 Janvier 2015

[1] Le théâtre d'Epidaure, où en haut des gradins on entend une pièce de monnaie tomber sur la scène.

[2] Hippocrate, d'où le « *serment d'Hippocrate* » des docteurs en France

[3] Pythagore, Archimède, Euclide,

[4] Plus ancienne ville de France http://fr.wikipedia.org/wiki/Marseille#cite_note-75[], fondée sous le nom de (*Massalia*) vers 600 av. J.-C. par des marins grecs

[5] Aristote, Socrate, Platon, Diogène

[6] Le **manifeste de Brunswick** est une proclamation attribuée au chef de l'armée prussienne, [Charles-Guillaume-Ferdinand, duc de Brunswick](#) en date du 25 juillet 1792, et adressée au peuple de [Paris](#). Destiné à intimider Paris, ce manifeste, qui promettait que si la famille royale française était épargnée, les civils français ne seraient pas atteints, ne servit au contraire qu'à radicaliser un peu plus la [Révolution française](#).

[7] Lire : « *la matrice des siècles* » / Fabrice AUBERT

[8] Ils se sont libérés du nazisme, par eux-mêmes, les communistes jouant un rôle majeur, d'où l'hommage de Tsypras le premier jour de sa prise de fonction, au monument rappelant que 200 communistes furent fusillés par les nazis en 1940.

[9] Traité de Stabilité de Coordination et de Gouvernance, instituant la règle d'or du 0 déficit.

[10] « *Pacte de gouvernance* » des actionnaires.

[11] Le Monde 19/04/2013

[12] L'Europe du « *marché libre et non faussé* » ne donne rien, elle ne sait que vendre.

[13] Contraction entre Jeune et Génocide, du au sociologue français, Jacques BRODA dans ses études sur la jeunesse.

[14] Nation la plus endettée au monde.

[15] Crédit appliqué par les « *grandes surfaces* », qui pratiquent des taux élevés pour que la « *ménagère* » puisse accéder au standard de consommation. Le crédit *revolving* est appliqué, en règle générale aux ménages pauvres. Sa philosophie profonde est : « *plus tu es pauvre, plus tu payes* ».

[16] Bien sûr, il faudrait affiner l'analyse sur cette expression, mais ce n'est pas l'objet.

[17] Le marché se définit comme « *la rencontre entre une courbe d'offres et de demandes instantanées qui fixe un prix dit d'équilibre* ». Heureusement qu'il est d'équilibre, qu'est-ce que ça serait si non...

[18] 1850 milliards de dollars, pour les Etats-Unis, 480 milliards d'euros pour l'Allemagne, 380 pour la France,

[19] Ainsi la France a emprunté 153 milliards d'euros en 2009, soit 150 % de plus que l'année précédente.

[20] Karl Marx : « Les luttes de classe en France » 1850

[21] Le Figaro

[22] Ancien directeur Europe du F.M.I, chef des négociateurs de la Troika du plan de redressement imposé aux grecs.

[23] 132 milliards de marks-or

[24] Et notamment les P.M.E industrielles

[25] Chaque jour, il s'échange plus de 3.900 milliards de dollars sur le marché des changes (source B.R.I 2010).

[26] C'est exactement ce qui se passe depuis 20 ans.

[27] Exemple autoroutes, qui servent autant aux entreprises (transport) ou citoyens (vacances).

[28] Je m'en tiens à ce seul aspect, car il faudrait en fait que la puissance publique reprenne le contrôle total de la monnaie et du crédit pour refonder la souveraineté du peuple, car la souveraineté, c'est le pouvoir de battre monnaie.